

Décès mercredi 22 septembre 2010

Mgr Genoud, une vie au nom du Père

[Patricia Briel](#)

Mgr Bernard Genoud. (Keystone)



L'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg est décédé hier d'un cancer. Cet homme populaire et médiatique laisse derrière lui un diocèse en crise.

«Ma grâce te suffit.» C'était la devise épiscopale de [Mgr Genoud](#). Ceux qui ont côtoyé l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg affirment qu'elle correspondait bien à l'homme qu'il était: humble, simple et inébranlable dans sa foi en Dieu. Jusqu'à la fin. «J'ai été frappé par son extraordinaire sourire ces derniers temps. Il était très lumineux», dit [Mgr Pierre Farine, évêque auxiliaire à Genève](#). Bonheur de quitter ce monde pour aller vers Dieu? Peut-être. Car le moins qu'on puisse dire, c'est que Mgr Bernard Genoud n'aura pas eu la tâche facile durant son épiscopat. Cet homme populaire, aux manières affables, a dû notamment affronter les problèmes et les tensions liés à la restructuration du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg et aux abus sexuels commis par des prêtres. Cela sur fond de crise généralisée de la foi, d'effondrement des vocations, et de dégradation de l'image de l'Eglise. Il a sans doute payé de sa santé les difficultés de la charge épiscopale. L'évêque était sensible et idéaliste, et supportait mal les conflits. Il est décédé mardi soir d'un cancer du poumon.

Bernard Genoud, quatrième d'une fratrie de cinq enfants, naît à Châtel-Saint-Denis le 22 février 1942. Avant d'opter pour le sacerdoce, il hésite longuement entre la médecine et la musique (il jouait de la flûte). Celle-ci a d'ailleurs joué un grand rôle dans sa vocation, confiera-t-il plus tard. Enfant, il chantait de nombreuses messes de requiem, qui ont développé chez lui un sens mystique. La vocation d'un de ses frères le fait réfléchir. Au [collège de Saint-Maurice](#), il s'intéresse à la philosophie. Il entre au séminaire de Fribourg, où il est l'élève de [Charles Journet](#), créé cardinal en 1965 et auteur d'une œuvre importante sur l'Eglise. La théologie de ce dernier aura une grande influence sur le futur évêque. Bernard Genoud s'inscrit en effet dans [une école de pensée néoscholastique](#), qui se réfère à saint Thomas d'Aquin et à Aristote. C'est également au séminaire

qu'il fait la connaissance de [Pierre Mamie](#), évêque du diocèse de 1970 à 1995.

Ordonné prêtre le 22 juin 1968, Bernard Genoud devient vicaire à Montreux. En 1971, il reprend des études à l'Université de Fribourg, et obtient en 1975 une licence de philosophie, une matière qu'il enseignera jusqu'en 1994 au [collège du Sud à Bulle](#), avant de devenir supérieur du séminaire diocésain. «Il était très marqué par l'aspect intellectuel de la religion. C'était un homme cultivé et un excellent professeur», dit [le jésuite Jean-Blaise Fellay](#), qui le connaissait bien. De fait, à l'instar des papes Jean Paul II et Benoît XVI, Mgr Genoud insistait sur les liens entre la foi et la raison. «La théologie demande un acte de foi à la base, mais elle est d'une incroyable logique», [confiait-il au Temps en 1999](#).

Lorsque [Mgr Amédée Grab](#) quitte Fribourg pour Coire, où il a été appelé pour remplacer l'ultraconservateur [Wolfgang Haas](#), le nom de Bernard Genoud circule parmi les papables. De fait, il se retrouve sur la liste munie de trois noms que le nonce apostolique remet à Jean Paul II. Mais le siège épiscopal restera vacant neuf mois avant que le pape ne se décide en sa faveur. L'ancien directeur du séminaire prend les rênes du diocèse en mai 1999.

D'emblée, Bernard Genoud impose [son style spontané, un langage simple et des formules percutantes](#). Il aime le contact direct avec la population, et propose régulièrement des rencontres aux fidèles dans des cafés. «Il faut rejoindre les hommes là où ils sont, être le levain de la pâte culturelle humaine, disait-il au Temps. Il s'agit de montrer que Dieu n'est pas étranger à leur bonheur, mais qu'il en est l'accomplissement. Leur faire comprendre que là où il y a beauté, justice, partage, il y a Dieu.» «Il était intéressé par les gens, pas par les honneurs, dit Mgr Farine. Il manifestait de l'attention aux autres, et il avait une grande capacité d'écoute.»

Orateur apprécié, Mgr Genoud n'en était pas moins conservateur en matière de doctrine et de discipline. Favorable à l'ordination de viri probati – d'hommes mariés ayant fait leurs preuves – il était cependant opposé au sacerdoce féminin, arguant que si tel avait été le souhait de Jésus, il l'aurait manifesté clairement.

Le premier chantier du nouvel évêque consiste à poursuivre les travaux de l'Assemblée diocésaine 2000, un vaste processus de réflexion sur l'avenir du diocèse lancé en 1998 par son prédécesseur. Un des principaux résultats de cette consultation est la création d'un Conseil pastoral diocésain, chargé d'entretenir les liens entre les quatre cantons qui forment le diocèse, et de surpasser ainsi le trop grand régionalisme qui y règne. A l'occasion de ces travaux, Mgr Genoud exprime une grande ouverture à l'égard des divorcés-remariés.

En 2003, Bernard Genoud s'attaque à la restructuration du diocèse, dont la clé de voûte consiste en une fusion des paroisses, une mesure devenue indispensable pour faire face à la diminution du nombre de prêtres. C'est à ce moment que son épiscopat prend un tournant difficile, voire dramatique. La gestion de ce dossier lui vaudra une pluie de critiques à partir de 2004. La création d'unités pastorales, nouvelles structures d'organisation des paroisses confiées à des équipes composées de prêtres, de diacres et de laïcs, élargit le pouvoir de ces derniers. Un vent de révolte souffle au sein du clergé. On reproche à l'évêque d'avoir voulu diminuer l'autorité du curé. On l'accuse d'avoir déplacé brutalement des prêtres de leur paroisse. Hans Bruegger, curé de la cathédrale Saint-Nicolas à Fribourg, rend public son conflit avec l'évêque: il refuse de quitter son poste pour rejoindre une petite paroisse de campagne, comme Mgr Genoud le lui demande. La restructuration du diocèse fait même une victime parmi les auxiliaires de l'évêque. Opposé à toute forme de démocratisation au sein de l'Eglise, Mgr Pierre Bürcher, vicaire épiscopal dans le canton de Vaud, est déchargé de ses fonctions par son supérieur.

Bernard Genoud est également critiqué pour son manque de dialogue avec les prêtres, son absence de transparence dans les décisions, sa gestion déficiente des ressources humaines. On dit qu'il ne sait pas gouverner. On lui reproche de trop se reposer sur [Nicolas Betticher](#), alors porte-parole et chancelier du diocèse, et [Rémy Berchier](#), vicaire général. Le pouvoir pris par les deux hommes, surtout Nicolas Betticher, et le barrage que le chancelier crée entre les prêtres et leur évêque agacent

plus d'un membre du clergé. En 2010, ces critiques restent d'actualité. Selon une source qui ne souhaite pas être citée, «de nombreux prêtres sont en souffrance» dans le diocèse.

L'ancien professeur de philosophie était-il taillé pour la fonction épiscopale? «C'était une personnalité vibrante, un artiste, un homme très sensible, remarque Jean-Blaise Fellay. En tant qu'évêque, Bernard Genoud a beaucoup souffert. La réalité du terrain le blessait. Il était désarmé devant les problèmes, et n'aimait pas la médiocrité ni les compromis. Il voyait bien les difficultés et les impasses auxquelles était confronté le diocèse, mais il respectait trop ses prédécesseurs pour entreprendre des changements significatifs. Il avait aussi un sentiment de loyauté à l'égard de Rome. Il était assis entre deux chaises. Mais il a porté ces difficultés avec stoïcisme, sans les dénoncer comme telles.»

Fin 2007 et début 2008, Mgr Genoud est une nouvelle fois mis à l'épreuve par des révélations concernant des prêtres pédophiles. Il garde le silence durant plusieurs semaines, avant de demander pardon aux victimes et d'annoncer la création d'une commission pluridisciplinaire chargée d'enregistrer toutes les informations en rapport avec d'éventuels abus sexuels commis par des prêtres. La réaction paraît tardive et insuffisante. Elle manifeste le désarroi d'un homme aux prises avec un scandale qui le dépasse et qui l'effraie.

Dès 2007, l'évêque fait face à un premier cancer. A la fin 2009, il subit une chimiothérapie pour soigner une tumeur au poumon droit. En mai 2010, il est victime d'une rechute. Il affronte la maladie de manière courageuse, lucide et transparente, ce qui lui vaut un grand élan de sympathie auprès de la population.

Qui succédera à Mgr Bernard Genoud?

[Patricia Briel](#)

L'évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg est décédé mardi soir. Le nonce apostolique procédera bientôt à une consultation pour établir une liste de noms de successeurs possibles qu'il transmettra à Rome. Mais le siège épiscopal pourrait rester vacant plusieurs mois.

Les funérailles de Mgr Bernard Genoud, évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, décédé mardi d'un cancer du poumon, seront célébrées en la cathédrale Saint-Nicolas à Fribourg samedi 25 septembre à 10 heures. Puis le processus de succession se mettra en place. L'évêché a précisé que le Collège des consultants, organe du diocèse composé de six prêtres, va prochainement se réunir pour nommer un administrateur diocésain. Celui-ci sera chargé d'assurer l'intérim jusqu'à l'entrée en fonction du nouvel évêque. Le siège épiscopal pourrait rester vacant plusieurs mois. Après le départ de Mgr Amédée Grab en 1998, le diocèse avait dû patienter neuf mois avant que le nouvel évêque prenne ses fonctions.